Conclusion

A l'occasion du centenaire du diocèse de Sault-Sainte-Marie, les fidèles ont de bonnes raisons d'être fiers. Ce sont les jésuites français qui plantèrent et cultivèrent la graine de moutarde qui a produit finalement un arbre magnifique. Cet arbre a parmi ses branches certains des édifices les plus photogéniques du Nord de l'Ontario: églises, écoles et hôpitaux qui procurent des services de la plus haute qualité dans les deux langues officielles du Canada. Religieux et laïcs, ceux et celles qui prennent soin de l'arbre et jouissent de ses fruits comptent parmi les personnes les plus dévouées et les plus douées demeurant dans les limites territoriales du diocèse. De même que l'ombre de l'arbre va au delà de l'endroit où il est planté, le diocèse de Sault-Sainte-Marie a eu de l'influence au Guatemala, aux Bahamas et dans d'autres régions du monde. La génération actuelle se doit d'être reconnaissante envers ceux et celles qui ont rendu possible tout cela.

Le diocèse de Sault-Sainte-Marie a de multiples façons véhiculé certains des aspects les plus positifs du monde occidental pendant les deux derniers millénaires. L'Église de Rome a transmis l'alphabet latin aux peuplades illettrées du nord, du centre et de l'ouest de l'Europe, puis a mis sur pied l'enseignement primaire et secondaire, et finalement les universités. Les normes de l'enseignement sont telles que les personnes appartenant à d'autres religions (ou à aucune) veulent s'inscrire dans ces établissements, en nombres tels que parfois les commissions scolaires et la direction des écoles ont dû limiter les inscriptions pour pouvoir être capables de remplir la mission initiale des écoles. De nombreux compositeurs européens ont écrit leur meilleure musique pour inciter les fidèles à la prière. Dans le diocèse de Sault-Sainte-Marie, la St. Mary's Academy de North Bay a donné des leçons de musique à des enfants de tous les horizons, et les élèves du St. Joseph's College avaient l'une des meilleures chorales de la ville. A Sudbury, la saison de Noël n'est pas complète? sans le concert annuel du Sudbury Symphony Orchestra à l'église Saint Jean de Brébeuf. Mgr Paul-André Durocher, né à Timmins, l'un des chanteurs les plus doués et les mieux ?, religieux ou laïc, catholique ou autre, fut évêque auxiliaire pour les francophones jusqu'à sa nomination comme évêque d'Alexandria, au milieu de l'année 2002. Avant que les gouvernements ne s'en chargent, ou que des logements soient disponibles, c'est l'Église qui construisit des hôpitaux et s'occupa des personnes dans le besoin. Le diocèse de Sault-Sainte-Marie s'est occupé des malades et des prisonniersqui étaient rejetés ou négligés par le reste de la société. Il a procuré un refuge où les ?nouveaux-venus pouvaient trouver une ambiance? familière et rencontrer des gens amicaux et se faire des amis parmi ceux qiu vivaient dans les mêmes ?circonstances. Le diocèse fait partie de cette tradition honorable.

Le diocèse de Sault-Sainte-Marie est probablement le plus cosmopolite, et l'institution la plus diverse d'un point de vue culturel entre la rivière des Français et la ligne de partage des eaux. Elle procure des paroisses, des écoles et des soins médicaux aux autochtones, aux personnes dont les ancêtres sont venus d'Europe et du reste du monde. Si l'ensemble des services est fourni dans les deux langues officielles (anglais et français, la plupart étant unilingues) il y a également des paroisses pour les gens qui parlent cri, croate, italien, lithuanien, ojibway ou polonais.

P.3

Oui, il y a eu des difficultés au cours des cent dernières années, cela fait partie de la condition

humaine, mais la plupart des gens, une fois qu'ils jouissent de suffisamment de ?place, réussissent à co-exister, et même à coopérer harmonieusement.

De nombreux changements ont eu lieu. L'oecuménisme prévaut d'une façon qu'on n'aurait guère imaginée auparavant. Il en résulte peut-être la disparition de certaines traditions, mais une société ayant moins de points de friction et de préjugés, et sans divisions sectaires, est sûrement plus proche des valeurs prônées par le Fondateur de l'Église chrétienne, et est par conséquent un lieu où il fait bon vivre. L'Irlande du Nord et l'ancienne Yougoslavie en sont l'évidence même. Après Vatican II, le latin a totalement disparu du diocèse de Sault-Sainte-Marie, alors que pendant des siècles ce fut la langue de communication parmi les lettrés qui voyageaient du Portugal en Pologne et de Cantorbéry en Croatie. Mais au moment de sa disparition du diocèse, plus personne ne le comprenait vraiment, ce qui compliquait les choses au lieu de les éclaircir. Presque tout le monde savait lire, écrire et compter, mais peu de gens connaissaient le latin. Il est quelque peu ironique que le seul établissement d'études supérieures qui enseigne encore le latin et permette aux érudits d'apprécier à leur juste valeur l'histoire et les fondements de l'Église catholique soit Thorneloe College, de l'Église anglicane. Le latin ne fait plus partie du programme d'études de l'Université de Sudbury, ni de celui des écoles secondaires catholiques. La procession du Saint Sacrement, tradition vieille de 700 ans qui se poursuit à Grenade et au Chili, a disparu du diocèse pendant la deuxième moitié du vingtième siècle. Était-ce un anachronisme, ou aurait-elle pu avoir été adaptée à des fins utiles et acceptables par la majorité est une question qui reste à débattre.

P.4

Il y a des périodes de découragement, surtout lorsque le nombre des fidèles diminue et que le personnel et le financement deviennent problématiques. Néanmoins on peut se rappeler ce que Jésus a dit à Saint Pierre : les grilles de l'enfer ne prévaudraient pas contre son Église.ce qui reste vrai). Il y eut certes des erreurs et des épreuves? déceptions, déconvenues. L' Église au Moyen-Orient et en Afrique du Nord n'est plus ce qu'elle était avant l'époque de Mahomet. Toutefois, le diocèse de Sault-Sainte-Marie fait partie d'une entité beaucoup plus vaste, qui dans le monde entier poursuit son cheminement.